

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**136. Paris, Dimanche 16 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot**

## 136. Paris, Dimanche 16 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1838 (4 août - 4 novembre)**

Ce document est une réponse à :

[129. Val-Richer, Jeudi 13 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1838-09-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- je vous ai cependant écrit.
- Vous n'avez pa eu de lettres

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1,

## Information générales

LangueFrançais

Cote

- 395-396, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/36-39

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

136. Paris, le 16 Septembre 1838, dimanche 11 heures

Vous n'avez pas eu de lettre ; cependant je vous ai écrit. Non pas le premier jour cela m'a été impossible, mon cœur, ma tête, ma main, tout s'y refusait. Mais je vous ai écrit hier, cette lettre est dans mon tiroir, elle y restera, car je vous ai dit tout ce que j'avais sur le cœur. Et vous m'avez appris à ne pas vous envoyer ces choses-là. Vous vous fâchez, vous me répondez, et je ne suis pas convaincue. Il ne me semble possible de nous entendre que de près. Vous m'avez rendue très malade, je me donne le plaisir de vous faire savoir cela. J'ai reçu une lettre de mon mari, je ne sais plus ce qu'il me dit, je sais seulement que vous ne venez pas, je ne sais plus autre chose et je ne pense pas vous offrir une autre manière de vous aimer que de perdre la tête de ce que cette année présente un tel contraste avec l'année dernière.

2 heures

Je rentre de l'église, je suis mieux. Un peu plus calme. J'y ai pensé à vous. Il m'a semblé que je devais tout vous dire, et je suis bien convaincue que je ne puis vous écrire qu'à cette condition. J'ai le cœur si plein, si plein, & vous ne me comprenez pas. Vous ne comprenez. pas le mal que m'a fait votre N°129. Je l'ai lue, relue, étudiée, encore une fois, toutes ces pauvres raisons. La seule, pratique est celle que vous regardez comme la plus faible. J'ai disposé du préfet & de M. Duvergier de Hauranne. Votre mère, vos enfants sûrement ils n'aiment pas à vous voir partir, mais quelques jours ! Vous l'avez bien fait l'année dernière. Et puis vous n'êtes pas obligé de dire pourquoi vous venez, vous m'avez souvent répété que vous conserviez votre parfaite liberté d'actions. Je ne me range qu'à la dernière raison et celle-là m'afflige au delà de ce que je puis vous exprimer. Je ne puis donc rien. Est-ce les moyens de venir ? Le temps que cela vous prend et que vous enlèveriez à votre travail ? Mais ce temps pourrait être abrégée. Je vous aurais vu ; et vous voir, vous entendre, me faire entendre de vous, voilà ce qui m'eût comblée, voilà ce que j'attendais, et il m'est impossible de vous rendre l'impression qu'a fait sur moi l'annonce que je ne vous verrais pas. Il m'a semblé que le monde finissait pour moi. J'ai pleuré, je pleure encore, je pleurerai toujours.

Dimanche midi

Je vais à l'église demander à Dieu de remettre ma pauvre tête ! Je vous écris tous les jours, mais je ne vous enverrai ma lettre que si vous me l'ordonnez et n'ordonnez pas légèrement car mon cœur est tout entier dans cette lettre. Je vous en ai écrit trois ce matin que j'ai déchirées. Peut être ferai je le même usage de ce

billet. Je n'en sais rien. Je ne sais plus rien, sinon que vous ne venez pas.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 136. Paris, Dimanche 16 septembre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-09-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1533>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 16 septembre 1838

Heure11 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

---

Paris le 16 Septembre 1838. dimanche.

11 h. 30.

Mon si amy par vos lettres, je vous ai  
appris dans le 1<sup>er</sup> écrit. que par le premier jour  
de la semaine dernière il fut impossible, en conséquence, me  
tut, que ma femme, tout l'y résisterait, mais  
que je lui ai écrit hier, cette lettre est dans  
mon tiroir, il ne y reviendra, car je vous ai  
dit tout ce que j'avais sur le sujet. Et  
vous si amy appris à ce que vous aviez  
au moins là. Mon mon frère, mon mon  
vejouer, et je ne veux pas convenir,  
il n'est pas possible de nous enterrer  
peur de peur. Mon si amy rendra tout  
malade, je lui donne le plaisir de vous  
faire savoir cela. j'ai reçu une lettre  
de mon mari, je ne sais plus ce qu'il  
me dit, je sais seulement que mon mari  
veut pas, je ne sais plus autre chose  
et je ne sais pas pour quoi il a fait une autre

manier de von auins quid perdr la tete  
de u qui utt auins offrirent un tel contract  
au l'auins decuins.

2 auins. j' reuter dr l'Eglise, j' uen  
ueins, me peu plus calme. j' y ai penser  
a vous. il m'a souhli que j' doain tout  
vous dir, et j' uen tres conuaccione que  
j' uen j' uen von leuis qui a cette condicione  
j' ai le facuor si plein, si plein, & vous  
ueus empesuez par. von au conuaccione  
par le mal que u' a fait votr No. 129. j' l'<sup>a</sup>  
ui, u'li, etudiez, leuons von Jori, toutes  
en paoues raisons. la stelle, pratique,  
u' uelle j' uen regardy comme la plus  
fible. j' ai direr du jorfet a M. D.  
d' Alcausau. votr uen, 200 capteur, ne  
uent ils u' accueul par a von ence partie  
mais j' uen j' uen! von l'auy bin tant  
l'auins decuins. et j' uen von u' clerc  
able j' d' dieu pour que von n'ay, von

tit  
contenu  
des  
meilleurs  
en tout  
les  
dition  
votre  
opposition  
à l'  
autre  
époque  
plus  
s. d.  
ne  
partie  
tait  
deux  
votre

si vous connaissez quelque chose concernant  
votre partie libérale d'action. si au con-  
traire je n'ai la dernière liaison avec celle-là  
je n'affligerai pas de ce que je puis vous  
exprimer. je ne puis dire rien. que les  
moyens de venir ? le temps que cela vous  
prend ? depuis mon calme et à votre travail  
mais ce temps pourrait être abrégé. si vous  
aurais vu ; alors moi, vous entendez,  
me faire entendre de vous, vous n'avez pas fait  
oublier, vous n'avez pas j'attendais, et il n'est  
inexplicable de vous rendre l'impression  
qui a fait que moi l'accusation que j'ai une  
rencontre avec ; si vous n'avez pas le moins  
toujours pour moi. j'ai plu à ; je  
plu à deux. je plu à trois

drumant uudi.

396

j'irai à l'Eglise demain,  
à Drus & remettre ma  
pauvre tite. J'irai  
lundi tous les jours, mais  
j'aurai une autre une  
lette pour la tite une  
ordonnance. J'ai une  
ordonnance par l'islement et une  
cous et tout écrits dans  
une autre. J'irai une  
ai écrit trois ou quatre

que je déchire - peut  
être ce qui va venir  
usage de vérité. je ne  
vais rien. je ne sais  
plus rien, sauf que ~~que~~  
ce n'est pas.